



**Situation des artistes
en mi-carrière et chevronnés**

**Consultation sur la pratique artistique
et l'évolution de la carrière**

Rapport

2011

MISE EN CONTEXTE

À la suite de diverses demandes formulées par des artistes qui sont membres du Conseil de la culture et qui proviennent de différentes disciplines, le Conseil a procédé à une consultation sur la situation des artistes en mi-carrière et des artistes chevronnés, en février et mars 2011, dans les régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudière-Appalaches.

Rappelons que différentes mesures ont été mises sur pied ces dernières années pour soutenir la relève. En effet, le Conseil de la culture avait mis en lumière les divers besoins de la relève artistique et déployé des efforts, en collaboration avec ses partenaires, pour que soient mises en place des actions concrètes répondant à ces besoins. Les mesures instaurées s'avèrent très importantes pour le milieu culturel et produisent des résultats efficaces qui contribuent à l'ensemble de la dynamique culturelle. Elles sont donc à conserver. Toutefois la situation actuelle nous montre que d'autres étapes doivent maintenant être franchies pour mieux soutenir les artistes en mi-carrière et chevronnés et pouvoir assurer un développement en continu des arts et de la culture.

Lors de sa consultation, le Conseil a recueilli les témoignages de près d'une cinquantaine d'artistes¹ en mi-carrière et chevronnés, et ce, dans les disciplines suivantes : arts médiatiques, arts visuels, danse, lettres, métiers d'art, musique et théâtre. Dans chacune des disciplines, au moins six artistes, soit trois 3 artistes en mi-carrière (ayant entre 8 et 14 ans d'expérience) et trois artistes chevronnés (possédant plus de 15 ans d'expérience). La représentation d'une variété de pratiques a été assurée dans chaque discipline (ce qui inclut non seulement divers volets particuliers à la discipline, mais aussi des pratiques reliées aux arts multidisciplinaires et au métissage des disciplines). La consultation a pris aussi en compte la provenance régionale des artistes, de façon à représenter les 2 régions.

Les artistes et les écrivains se sont exprimés à l'intérieur de différents comités (arts médiatiques, arts visuels-métiers d'art, lettres, musique-théâtre), de rencontres individuelles et de petits groupes (danse), où chacun devait livrer son expérience et son point de vue. Ceux qui ne pouvaient participer à des rencontres ont transmis leur information par écrit.

Les sujets abordés sont les suivants : création/production, diffusion, ressourcement et perfectionnement, revenus, évolution et gestion de la carrière, programmes d'aide financière.

Cette consultation n'a pas la prétention d'être exhaustive. Toutefois, elle permet, grâce à des témoignages éclairants, de signaler des situations qui devraient être examinées de plus près par les institutions gouvernementales pour améliorer les conditions de pratique des artistes.

¹ Dans ce rapport, lorsque le mot artistes est utilisé dans un sens général, il inclut aussi les écrivains. D'ailleurs les écrivains consultés considèrent qu'ils sont des artistes créateurs.

SOMMAIRE

Les artistes en mi-carrière et chevronnés ont fait état de problématiques similaires. Les témoignages obtenus ont permis de dégager deux constats majeurs :

- L'importance de la réputation et de l'expérience acquises apportent normalement un certain confort et une certaine prospérité dans notre société, mais ce n'est pas le cas pour les artistes.
- Il semble que les programmes de subvention et leurs enveloppes budgétaires ne soient pas bien adaptés à cette réalité.

Ces constats majeurs englobent les constats suivants :

- Les revenus générés par la pratique artistique sont la plupart du temps insuffisants et ne vont pas nécessairement de pair avec l'expérience acquise. Cette situation nécessite l'apport de revenus supplémentaires issus d'un travail dans le même domaine ou dans un domaine complètement différent.
- En général, l'évolution de la carrière d'un artiste se déroule de façon inégale, pour ne pas dire en dents de scie, en raison de l'irrégularité des possibilités de diffusion ou d'engagement qui souvent même ont tendance à décroître avec l'avancement de la carrière et de l'âge, ce qui cause par le fait même une fluctuation des revenus.
- Les artistes affirment qu'ils subissent la pression de la nouveauté ou des nouvelles tendances et du culte de la jeunesse qui dominant dans la société.
- Les artistes en mi-carrière et chevronnés considèrent qu'ils ne sont pas suffisamment soutenus dans leur carrière par les divers programmes gouvernementaux. Selon eux, les enveloppes budgétaires destinées aux bourses demeurent limitées par rapport au nombre d'artistes expérimentés qui présentent des projets valables.
- Les programmes de bourses aux artistes sont établis selon les disciplines courantes. Or ce système s'avère limitatif si l'on considère le métissage des disciplines qui est de plus en plus fréquent.
- Même au stade de la mi-carrière ou de la carrière avancée, les artistes font face à différents problèmes au plan des locaux et des équipements notamment : insuffisance de lieux d'exposition en arts visuels, manque de salles de répétition adéquates dans les disciplines des arts de la scène et manque d'équipements spécialisés en métiers d'art.

CRÉATION/PRODUCTION

Locaux

Différents constats et problématiques ont été relevés par les artistes au sujet des locaux et des équipements relatifs à la création et la production dans les différentes disciplines.

Arts médiatiques

- On apprécie l'existence des centres d'artistes qui donnent accès à des équipements.
- Des artistes ont formé des compagnies privées et ont mis leur équipement en commun.

Arts visuels

- On apprécie l'existence des centres d'artistes qui donnent accès à des équipements.
- La pratique artistique nécessite aussi généralement du travail en atelier. Plusieurs artistes même ne travaillent qu'en atelier. Il existe une problématique à Québec concernant les ateliers des artistes en arts visuels dont les taxes étaient remboursables. L'arrêt de cette mesure par la Ville complique la situation qui devrait être étudiée de plus près. Les artistes de la région de la Chaudière-Appalaches, quant à eux, n'ont pas toujours accès aux centres d'artistes qui sont peu nombreux sur le vaste territoire mais, pour certains qui résident à la campagne, l'accès à des bâtiments s'avère parfois relativement peu coûteux. À Lévis, des artistes se sont récemment penchés sur cette question et ont cherché à se doter d'ateliers. Le centre Regart offre maintenant quatre ateliers en location, dont un en commun.

Danse

- Les artistes manquent de studios de répétition, de lieux d'entraînement et de résidences de création.

Lettres

- Les écrivains ont indiqué qu'ils n'ont pas de problème quant à leur lieu d'écriture, mais ont signalé qu'il n'existe pas de lieu de diffusion de spectacles littéraires.

Métiers d'art

- Certains artistes se sont regroupés et ont accès à des locaux collectifs où il y a des équipements spécialisés (par exemple en céramique), mais la question de l'entretien demeure compliquée.
- Des artistes ont besoin d'avoir accès à des équipements spécialisés, à la fine pointe de la technologie : photocopieur 3D, découpage au laser, à l'eau, au plasma, soudure au laser, équipement de dessin assisté par ordinateur, machine de prototypage 3D (ex. : pour maquettes de projets d'intégration des arts, fabrication de petits objets...), équipement de peinture industrielle (Powder coating, UV...), etc., donc divers équipements qui servent à des opérations précises, à l'occasion, dans le travail de l'artisan. Ces équipements pourraient être associés à des infrastructures déjà existantes comme les écoles-ateliers en métiers d'art.

- Des ateliers de production collectifs en métiers d'art avec résidences et des lieux d'expérimentation devraient se développer et être liés au Centre MATERIA.
- En ébénisterie, l'équipement est très dispendieux. Les conditions de démarrage pour l'artisan sont alors difficiles. Une coopérative pourrait être une solution.

Musique

- Des artistes en mi-carrière qui ont formé le groupe multidisciplinaire LHODO manquent de lieu adéquat pour la création (espace grand format), la répétition et le rangement.
- Les 66 musiciens de l'Orchestre symphonique de Québec n'ont pas de loges de pratique et doivent parfois répéter au sous-sol, dans une salle très mal aérée.

Théâtre

- Certaines salles de répétition sont très bien (par exemple celles de La Bordée et du Périscope) mais d'autres sont inadéquates : des salles de dépannage ou des ateliers de décor qui contiennent des produits aux odeurs et émanations fortes. Donc, il y a un manque de lieux de répétition adéquats pour des compagnies de théâtre et les artistes qu'elles engagent.

Conditions de création et de production artistique

De façon générale, les artistes et écrivains ont besoin de plus de temps pour se consacrer à la recherche et à la création, que ce soit pour une production individuelle ou pour le travail en compagnie. Les budgets limités forcent souvent à produire en rognant du temps sur l'exploration et le peaufinage.

Tous les types de création, par exemple écrire un roman, créer des œuvres d'art en vue d'une exposition, concevoir une chorégraphie, composer ou interpréter une pièce musicale, faire une mise en scène, interpréter un personnage, exigent une période de temps consacrée à la réflexion, à la recherche, à la création, au questionnement sur la création et au polissage de l'œuvre. **Pour plusieurs artistes et écrivains, il existe un conflit permanent entre créer et gagner sa vie, les revenus issus de la création n'étant souvent pas suffisants. Pour plusieurs organismes au fonctionnement, le rythme de production exigé annuellement par les programmes de subvention, par exemple en musique et en théâtre, limite le temps affecté à la création et nuit au mûrissement des projets.**

En théâtre, les artistes ont souligné qu'ils manquent de temps de répétition de base dans différents projets. Aujourd'hui on marie différentes disciplines et il y a souvent des apprentissages particuliers à faire. Les standards de qualité croissent avec le temps. Il y a de plus en plus de savoir-faire à acquérir. De plus, on manque aussi de temps de répétition dans des projets d'envergure en raison des ressources financières insuffisantes pour payer des cachets plus élevés. **La voie de l'avenir est d'échelonner le travail de création et de répétition sur une plus longue période et de pouvoir travailler plus longtemps en atelier afin de mieux s'ajuster aux nouvelles réalités.** Les compagnies pourraient produire un an et tourner l'autre année. Elles ne devraient pas être obligées de produire un ou plusieurs spectacles par année. De plus, la durée de vie des spectacles devrait être accrue par les tournées et les reprises de spectacles.

DIFFUSION

Les artistes ont signalé différentes particularités de leur discipline quant à la diffusion, des forces, des faiblesses et des améliorations à apporter :

Arts médiatiques

- À Vidéo Femmes, il y a un bon réseau de distribution des œuvres.
- Les télédiffuseurs prennent de moins en moins de projets des producteurs indépendants.
- On a besoin d'une salle pour diffuser les œuvres d'auteur ou d'un télédiffuseur pour présenter ces œuvres qui n'ont pas une durée standard par rapport aux moments habituels d'antenne.
- Il faut valoriser la mobilité de programmation chez les diffuseurs pour qu'ils présentent des compléments de programmation inédits et permettent l'offre de nouveautés.
- À Québec, il n'y a pas d'événement en arts médiatiques qui attire le regard extérieur et donne de la renommée au secteur.
- Il serait intéressant que les centres d'artistes en arts médiatiques aient les moyens de faire venir des artistes de l'extérieur.
- Il faut encourager le partage de ressources chez les organismes en cinéma et vidéo.

Arts visuels

- Les centres d'artistes sont précieux pour la diffusion des œuvres, mais en général ils sont davantage axés sur la relève. Plus la carrière d'un artiste avance et que ses œuvres ont déjà été exposées quelques fois, plus il devient difficile de se faire exposer à nouveau aux mêmes endroits. La diffusion dans les musées et les centres d'exposition reste aussi limitée.
- Il manque un centre d'exposition et des galeries en art contemporain à Québec.
- La quantité de lieux d'exposition professionnels au Québec est faible par rapport au nombre d'artistes.
- Il y a très peu de ressources en matière de lieux d'exposition en dehors des grands centres.
- Certains lieux, par exemple des bibliothèques, présentent des expositions sans verser de cachets aux artistes en arts visuels.
- Quelques artistes trouvent des débouchés dans la réalisation d'œuvres d'art intégrées à l'architecture et à l'environnement.

Danse

- La Rotonde est le diffuseur spécialisé en danse à Québec. Toutefois, il ne peut présenter tous les ans les mêmes artistes, ce qui limite le cycle de la diffusion et par conséquent celui de la création.
- Il n'y a plus d'organisme en diffusion qui présente des chorégraphies exploratoires.
- Il est nécessaire de renforcer les interventions en milieu scolaire pour développer ce public et le sensibiliser pour les années à venir.
- La reconnaissance est lente à acquérir à l'extérieur de Québec.

Lettres

- Il y a un problème de couverture médiatique. Les critiques littéraires sont pratiquement inexistantes. Le journal Voir a diminué considérablement sa couverture culturelle.
- La durée de vie d'un livre en librairie est très courte (5 à 6 semaines). L'arrivée de Québecor a changé la donne. La quantité de livres disponibles en librairie est reliée à la notoriété.
- Les œuvres devraient circuler d'une ville à l'autre dans des salons littéraires.
- Il n'y a pas de lieu de diffusion des spectacles littéraires.
- Il faut créer des contacts favorables à la diffusion et à l'exportation.
- L'éditeur aussi a ses difficultés : il est limité dans la diffusion et la promotion. Il est difficile pour lui d'obtenir une couverture médiatique.
- Le problème est complexe. Les lecteurs ne sont pas suffisamment là.

Métiers d'art

- Il est important de faire la promotion des créateurs en métiers d'art.
- Il n'y a pas assez de textes critiques intéressants. Il est très difficile d'obtenir une couverture médiatique. L'artiste d'expression en métiers d'art peut travailler des années en création et, quand il expose, il manque généralement de visibilité médiatique.
- Plusieurs produits en métiers d'art se vendent en boutique. Même s'il y a une quarantaine de boutiques au Québec, cela demande beaucoup de recherche. Certaines boutiques achètent peu à la fois. Il manque de représentants.
- Il serait avantageux de développer des liens avec les entreprises privées pour mettre en marché le cadeau corporatif.

- Certains artisans trouvent des débouchés dans des projets d'intégration des arts à l'architecture.
- D'autres participent à des concours dans des galeries privées et des salons. Mais ça coûte cher pour soumettre leur dossier ou s'y inscrire. Cette réalité empêche plusieurs créateurs de se faire valoir à des endroits très reconnus. D'ailleurs, aux États-Unis c'est souvent beaucoup plus cher. De plus, pour se diffuser à l'extérieur du pays, les modalités de transport et de dédouanage amènent souvent des résistances. En ébénisterie, la participation à des concours au Canada et en Europe coûte très cher et les pièces sont difficiles à manœuvrer dans le transport. L'ensemble de la situation est complexe. Il devrait y avoir plus d'accompagnement en ce sens, et ce, au-delà de la théorie, au moment même de la mise en œuvre.
- Il est suggéré aussi de développer un réseau de collectionneurs pour l'art québécois ici et à l'étranger. Il serait utile de faire alors un portrait du collectionneur.
- En métiers d'art ou en lien avec d'autres disciplines artistiques (danse, théâtre, cirque, arts visuels, médiatiques...), il serait intéressant de développer des lieux polyvalents qui encouragent le métissage des pratiques ainsi que des lieux de diffusion liés à des ateliers de production permettant d'accueillir des artistes en résidences d'ici et d'ailleurs, etc.
- Il faudrait avoir plus d'outils de promotion bilingue. Les artisans du Québec ont besoin de développer des compétences en langue anglaise. Il y a une grosse lacune à ce sujet, ce qui empêche plusieurs artistes et artisans du Québec de se projeter à l'international.
- En ce qui concerne les artistes en métiers d'art qui ont une pratique reliée aux arts visuels, la situation de la diffusion rejoint celle des artistes en arts visuels. Le réseau des centres d'artistes est bien structuré. La durée des cycles pour un artiste pour se faire exposer dans un centre d'artistes est d'environ 5 ans. Les autres lieux de diffusion ne sont pas abondants. Quant aux musées, on pense qu'ils trouvent les artistes établis peu intéressants. Aujourd'hui, c'est le culte de la nouveauté et de la jeunesse. En Europe, il y a davantage de tradition. S'il y avait un réseau structuré de maisons de la culture et de centres en région, cela faciliterait une meilleure diffusion.

Musique

- Il n'y a pas beaucoup de diffusion de la musique reliée aux arts multidisciplinaires à Québec. À l'extérieur de Québec il y a un réseau de l'art multidisciplinaire. Comment aider le passage à la diffusion? Comment organiser le réseautage ? Il faudrait former des agents d'artistes.
- La musique classique possède de bons lieux de diffusion. Mais la couverture médiatique n'est pas abondante et la promotion est difficile. Au CAC, les délais de réponse pour les bourses de déplacement sont trop longs et c'est compliqué de planifier des tournées.
- Pour certains, la vraie difficulté est la circulation de la musique au Québec. Il y a beaucoup de concerts, d'événements, d'activités de production, mais ces projets circulent vraiment très peu sur le territoire. Par contre, avec beaucoup d'efforts et de persévérance au fil des ans, selon le témoignage d'un artiste, il est possible de

développer un réseau de contacts et de se produire sur une base régulière, en tournant au Québec et hors Québec.

Théâtre

- En général, les compagnies devraient circuler davantage pour accroître la durée de vie des pièces de théâtre et prolonger l'engagement des comédiens. Toutefois, il faut noter que certaines compagnies font déjà beaucoup de tournées au Québec et hors Québec. À Québec, il y a un noyau qui a développé des contacts à l'étranger. De plus, le Carrefour international de théâtre constitue un bon tremplin à ce sujet.
- En ce qui concerne les productions de création, elles trouvent leurs lieux de diffusion à Québec, toutefois il arrive que l'accueil soit mitigé en région. Certains diffuseurs régionaux se montrent plutôt réticents à modifier la configuration de la salle et cherchent les têtes d'affiche pour attirer le public. L'ensemble de leurs critères de sélection semblaient parfois restreints par rapport au travail de création artistique.

RESSOURCEMENT ET PERFECTIONNEMENT

L'ensemble des artistes s'entendent sur l'importance du ressourcement et du perfectionnement, que ce soit par :

- les résidences
- les classes de maître
- les échanges avec d'autres artistes d'ici et d'ailleurs
- la participation à des événements ou festivals
- le mentorat ou le compagnonnage en métiers d'art
- les programmes de formation continue du Conseil de la culture et des associations disciplinaires nationales.

Lorsque les artistes peuvent se ressourcer ou se perfectionner, cela se reflète sur l'inspiration, la création, la maturation de la pratique artistique et aussi sur la gestion de la carrière, selon le cas. Pour certains d'entre eux, les activités de ressourcement et de perfectionnement ont joué un rôle déterminant dans l'évolution de leur art et de leur carrière.

Pour ceux qui ont de la difficulté à se prévaloir du ressourcement et du perfectionnement, les principaux obstacles sont les suivants :

- le conflit entre gagner sa vie et consacrer du temps à une activité stimulante mais qui n'apporte ni le pain ni le beurre
- les déplacements requis lorsque l'activité se tient à l'extérieur (organisation du temps et perte de revenus)
- le financement adéquat

Les artistes consultés ont aussi identifié des améliorations à apporter pour faciliter encore plus le ressourcement et le perfectionnement :

- Développer davantage les échanges avec des artistes renommés d'ici et de l'étranger.
- Mieux soutenir le ressourcement et le perfectionnement des artistes en mi-carrière et des chevronnés.
- Accroître les résidences d'artistes.
- Favoriser le compagnonnage en métiers d'art et les stages en offrant des compensations monétaires aux artisans qui accueillent un apprenti. Ne pas confondre avec les subventions accordées pour employer un étudiant. Ce n'est vraiment pas le même type d'accompagnement.
- Que les musées et centres d'exposition donnent un accès gratuit à ceux qui œuvrent en arts visuels ou en métiers d'art pour pouvoir se ressourcer, comme cela se fait en France où plusieurs musées acceptent gratuitement les artistes et artisans sur présentation des cartes professionnelles du RAAV ou du CMAQ.

REVENUS ET PRATIQUE ARTISTIQUE

La très grande majorité des artistes et des écrivains professionnels consultés ont mentionné devoir faire un travail en dehors de la création ou de l'interprétation afin de pouvoir gagner leur vie. Ce travail est souvent relié à leur domaine artistique (enseignement, direction artistique, animation, accord d'instruments de musique, radio, télévision et publicité (théâtre), contrats de montage et de réalisation ainsi que production de cinéma commercial (arts médiatiques), « production alimentaire » en métiers d'art (qui finit par prendre le dessus sur la création). Mais il arrive aussi que le travail de base pour assurer le gagne-pain n'ait aucun rapport avec la profession artistique exercée (vente dans des magasins de vêtements, épiceries, boulangerie, service dans les restaurants, les cafés, etc.).

Pour plusieurs artistes et écrivains, **les possibilités de recherche et de création sont donc tributaires des revenus qu'ils peuvent obtenir par un travail extérieur à la création (d'où un manque de temps pour la création en tant que telle).** Elles dépendent aussi **des bourses occasionnelles** accordées par les institutions gouvernementales (les demandes de bourses sont laborieuses à faire et nécessitent beaucoup de temps pour l'artiste).

Quant aux revenus provenant de la pratique artistique, ils n'évoluent pas nécessairement avec l'évolution de leur expérience. Tout d'abord, ils ne sont pas très élevés, malgré des barèmes établis dans certaines disciplines. De plus, ils sont souvent instables, ce qui devient un casse-tête régulier. Des artistes et écrivains de haute valeur ont déclaré vivre dans la pauvreté. En arts visuels et en métiers d'art, les artistes et artisans doivent avoir un atelier et payer les matières utilisées, ce qui occasionne des coûts et réduit la portion de revenus. Pour plusieurs artistes aussi, les frais de représentation et de site Web sont élevés proportionnellement aux revenus.

Ajoutons à cela que **certains artistes connaissent des problèmes de diffusion ou d'engagement alors que leur pratique artistique prend de la maturité, ce qui a un impact direct sur les revenus.** Par exemple, les artistes en arts visuels et en métiers d'art d'expression, qui ont déjà exposé dans les centres d'artistes et centres d'exposition et dont la carrière avance, éprouvent souvent des difficultés à pouvoir exposer régulièrement leurs créations (voir la section Diffusion). De plus les ventes dans les galeries d'art sont irrégulières. En danse, il n'y a pas d'engagement permanent pour les danseurs de Québec. En théâtre, les comédiens, surtout les femmes, se voient souvent offrir plus de rôles quand ils sont jeunes. Et puis vient un temps où le téléphone sonne moins... Les producteurs privilégient de nouveaux visages. Les comédiens, comédiennes, se sentent alors délaissés et ont honte de la situation. C'est pourquoi ils en parlent peu. La nouveauté prend de plus en de place et s'impose rapidement dans notre société, de sorte que l'écrivain aussi s'en voit affecté. Il faut un renouvellement important et souvent dans les nouvelles tendances pour perdurer. Toutes ces situations mettent beaucoup de pression sur l'artiste et l'écrivain. On dit que « **Rien n'est acquis** ».

Souvent aussi, les artistes se font demander la gratuité (exposition et conférence dans certains lieux publics – incluant des bibliothèques, entrevues dans les médias, séances de signature de livre et diverses autres activités).

ÉVOLUTION ET GESTION DE LA CARRIÈRE

En général, les artistes et écrivains consultés ont signifié que l'évolution de la carrière se déroule de façon inégale et même en dents de scie. Ce rythme ne suit pas celui de l'acquisition de l'expérience artistique. Des artistes en mi-carrière signalent une certaine stagnation après avoir été soutenus par des programmes de la relève qui avaient jusque-là entraîné une évolution progressive de leur carrière.

Dans la section précédente qui porte sur les revenus, nous avons touché automatiquement aux différents problèmes reliés à l'évolution de la carrière. L'instabilité des engagements, de la diffusion et de la mise en marché cause non seulement une instabilité de revenus mais aussi une inconstance dans l'évolution de la carrière, et ce, malgré la valeur de la performance artistique. Ce mode de vie exige beaucoup de sacrifices et d'heures de travail. Dans ce contexte, il s'avère difficile de concilier la création, le « travail alimentaire » et la vie de famille.

Certaines personnes rendues en mi-carrière se questionnent sur la pertinence de leur choix, alors que des artistes chevronnés sont fatigués rendus dans la cinquantaine de chercher des contrats et de combiner plusieurs activités pour essayer de gagner leur vie et de continuer à créer. **Des artistes ont affirmé qu'il faut être très organisé, être en bonne santé et avoir une grande force morale pour poursuivre une carrière artistique.**

Les artistes et les écrivains déplorent le manque de reconnaissance sociale de leur profession. Ils attribuent aussi le manque de financement à ce manque de reconnaissance. Comme la valeur de l'art sur le plan du développement humain et du développement économique n'est pas assez reconnue, on manque de moyens. Si une population n'apprécie pas suffisamment les arts, elle en consomme moins ou pas du tout et n'est pas portée à les soutenir. En plus, la société a développé l'idée malsaine qu'il est normal que l'artiste en arrache et soit pauvre. Elle croit que l'artiste aime tellement son art qu'il est prêt à se sacrifier et que ce n'est pas grave s'il vit dans la pauvreté. Il l'a voulu.

Par ailleurs, la gestion de la carrière artistique exige d'avoir beaucoup de cordes à son arc. Elle nécessite des habiletés particulières et des connaissances variées. Elle comporte diverses démarches qui impliquent beaucoup de temps et d'énergie (rédaction de demandes de subvention, établissement d'un réseau de contacts pour diffuser les œuvres ou obtenir des engagements, dossier de présentation, outils de promotion et marketing dont le site Web, perfectionnement, connaissances sur la fiscalité et le droit d'auteur, etc.). Des cours de formation continue sont offerts par le Conseil de la culture et les associations nationales pour répondre à ces besoins. Ils sont très appréciés du milieu artistique. Toutefois, des artistes ont mentionné qu'il serait utile que des agents d'artistes soient formés et puissent effectuer ce travail ou du moins une partie de ce travail. **Le développement de ces compétences et le travail à faire grugent beaucoup de temps et d'énergie sur la création** et ce ne sont pas tous les artistes qui réunissent toutes les aptitudes requises pour la gestion de la carrière.

Note : Il est à signaler que les témoignages recueillis n'ont pas permis d'établir des différences significatives entre la situation des artistes en mi-carrière et chevronnés, et ce, à travers les divers points étudiés, à l'exception des aspects suivants : les artistes qui ont été soutenus régulièrement par des programmes à la relève et qui ont connu une évolution progressive se retrouvent abruptement, à la mi-carrière, devant une situation stagnante ou instable qui est difficile, alors que plusieurs artistes chevronnés connaissent avec l'avancement de leur carrière un goulot d'étranglement de plus en plus important par rapport aux possibilités de diffusion et d'engagement.

PROGRAMMES D'AIDE FINANCIÈRE

À l'heure actuelle, plusieurs programmes d'aide financière favorisent l'essor de la relève. **Mais arrivés en mi-carrière et en carrière avancée, les artistes et les écrivains se sentent négligés sur ce plan, en raison des fonds publics limités et de l'accès restreint aux bourses, en particulier aux bourses de création.**

Les artistes et écrivains consultés ont fait des suggestions concernant ces programmes. À moins d'une indication particulière, les suggestions s'adressent au CALQ.

Suggestions générales

- Hausser les montants accordés pour les frais de subsistance qui sont fixés au même niveau depuis des années et pour les autres frais. Ceux-ci devraient régulièrement être ajustés au coût de la vie.
- Augmenter les enveloppes budgétaires de manière à financer davantage de projets valables et à mieux soutenir les artistes de l'ensemble des disciplines.
- Créer une catégorie de bourses pour les artistes chevronnés qui ont plus de trente ans de pratique, qui sont reconnus par leurs pairs depuis longtemps et qui devraient pouvoir proposer une « continuité dans leur recherche » au lieu de soumettre un projet nouveau.
- Mettre sur pied un programme pour les artistes, de type Exploration, qui serait ouvert aux pratiques émergentes, sans cloison disciplinaire.
- Remettre en place des conditions facilitantes pour l'évolution de la carrière de l'artiste, lesquelles ont été retirées récemment de la gestion des programmes de bourses, c'est-à-dire :
 - Permettre aux artistes qui œuvrent dans plus d'une discipline (par exemple en arts visuels et en arts multidisciplinaires) de s'inscrire dans plus d'une discipline (au lieu d'une discipline unique maintenant) et de présenter des demandes de bourses dans la discipline reliée à leur projet de création ou à l'activité visée par la demande d'aide financière.
 - Permettre à nouveau aux artistes de soumettre une demande de bourse même s'ils n'ont pas terminé la réalisation d'un projet déjà subventionné par le CALQ lui-même ni déposé le rapport. L'important, c'est que le projet et le rapport soit remis au CALQ au moment où le projet soumis doit commencer et non au moment où une autre demande de bourse est présentée.
 - Permettre à un artiste de faire partie d'un jury même s'il a déposé une demande de bourse dans un autre programme.

Suggestions spécifiques aux disciplines

Arts médiatiques

- Soutenir l'artiste qui produit un DVD.

- Soutenir l'artiste qui fait un disque audio (par exemple en 800 exemplaires).
- Accorder de l'aide financière pour la création d'un site Internet.
- Remettre sur pied le fonds cinéma vidéo coupé à la SODEC.
- Solutionner la confusion qu'on retrouve au niveau des genres à la SODEC.
- Éclaircir la confusion qui règne dans le domaine des arts médiatiques et des nouveaux médias au CALQ. Les centres d'artistes en arts visuels intègrent aussi de nouveaux médias et devraient avoir accès aux programmes du CALQ qui touchent les nouveaux médias.

Arts visuels

- Décloisonner les programmes pour les artistes qui intègrent différentes disciplines. Par exemple, à l'heure actuelle, si un artiste présente une demande de bourse en arts visuels pour une installation incluant un montage vidéo ou cinéma, il ne peut réclamer de l'aide pour l'aspect vidéo ou cinéma.
- Aider à produire des outils de diffusion (catalogue, site Web), lesquels sont très coûteux à produire. Il est à noter que les créateurs au Québec sont vraiment en retard à ce sujet par rapport à ceux d'Europe.

Danse

- Financer davantage les compagnies au fonctionnement pour permettre l'engagement de danseurs permanents.

Lettres

- Augmenter le nombre de bourses de création accordées par le CALQ aux écrivains des régions de la Capitale-Nationale et de la Chaudières qui en reçoivent peu comparativement à Montréal.
- Augmenter l'ensemble du budget en littérature au CALQ qui représente une faible proportion du budget global, ce qui aiderait non seulement les organismes mais aussi les écrivains.

Métiers d'art

- Accroître le financement des représentations à l'international, lesquelles sont sous-financées. Les coûts de transport sont élevés et c'est lourd pour l'artiste de tout prendre en charge, en raison des problèmes de transport, d'entreposage et de conservation. Le programme de bourses à cet effet est ouvert en tout temps mais le budget est restreint.
- Au Conseil des arts du Canada :
 - supprimer le critère d'admissibilité qui exige d'avoir diffusé des œuvres au moins 3 fois à l'intérieur d'une période récente de 3 ans dans des lieux reconnus. C'est discriminatoire (ex. personnes qui ont été malades d'un cancer, les aidants naturels, personnes qui doivent avoir un travail et qui élèvent des enfants).

- inscrire les métiers d'art sur la page d'accueil du CAC. Actuellement, il faut passer par les arts visuels sans indication.

Musique

- Décloisonner les programmes destinés aux organismes et collectifs d'artistes pour accueillir le phénomène nouveau du métissage des disciplines (lequel diffère des arts multi), ce qui améliorerait l'engagement des artistes.
- Soutenir davantage les artistes dans leurs projets d'enregistrements sonores professionnels. La circulation de la musique au Québec et au Canada n'est pas optimale et des fonds additionnels permettraient de rejoindre davantage le public.

Théâtre

Les suggestions des artistes en théâtre sont incluses dans les suggestions générales.